

Russia, Made in France.

Une note méthodologique d'introduction aux jeux de données

Vincent Antonin Lépinay, médialab et Département de Sociologie, Sciences Po Paris
&

Estelle Lezean, médialab, Sciences Po Paris

Le projet

Comment parler de la Russie et qui définit l'ordre du jour de la conversation sur la Russie soviétique et post-soviétique ? Cette question est à la fois d'actualité et permanente, en raison des difficultés auxquelles se heurtent les chercheurs pour formuler des théories sur la Russie impériale, soviétique, post-soviétique (indiquée ci-après comme Russie) sans se soumettre aveuglément au dogmatisme idéologique favorisé par l'objet d'étude lui-même ou encore au recours facile aux considérations familiales et personnelles. Bien que cette oscillation ne soit pas propre aux études russes, il faut reconnaître les difficultés qu'entraîne l'étude de la Russie. Pourtant, peu de pays comme la Russie ont généré autant de points de vue, de déclarations, de commentaires ou de théories plus ou moins ambitieuses parmi un large éventail de chercheurs ou d'experts, d'intellectuels ou d'amis de la Russie.

Russia, Made in France (RMF)¹ est la première tentative d'étude en France systématique de la production de cette variété de discours, des plus sophistiqués aux plus fragiles, entre 1980 et 2020, période où l'objet d'étude a subi des changements brutaux et répétés. La transformation de l'URSS en Fédération de Russie, sous ses apparences gorbatchévienne, eltsinienne et poutinienne, a remis en question l'expertise des chercheurs et des soviétologues et ouvert une faille dans leur monopole, libérant le marché des idées sur la Russie. Cette recherche combine des études sur les migrations, la scientométrie, les media studies et l'histoire des idées. Elle s'appuie sur une approche STS (Science and Technology Studies) en accordant une attention particulière aux conditions matérielles et sociales de la production de connaissances. Contrairement aux études antérieures de STS qui privilégiaient essentiellement les sciences dures et celles du vivant pour en explorer les lieux de production de connaissances scientifiques, RMF s'intéresse aux sciences humaines et sociales. Toutefois, même si les lieux de production étudiés et analysés sont moins équipés et techniques, ils n'en restent pas moins des laboratoires avec des programmes de recherche, dépendants de mécanismes de financement, insérés dans des réseaux de collaboration et d'affiliation en France et à l'étranger. Dans le cas français, les laboratoires académiques sont toujours plus nombreux que les Think Tanks consacrés à la Russie, mais une forme d'éthique à la française de pureté de la science a freiné de nombreux universitaires à promouvoir leurs travaux ou leurs théories auprès d'un public plus large que leurs pairs immédiats. Parallèlement, l'URSS et la Fédération de Russie sont des sujets tellement clivants que les intellectuels sont ravis de se jeter dans

¹ Cette étude a bénéficié du soutien financier de l'Université Européenne de Saint-Pétersbourg ainsi que d'un SAB de Sciences Po et du soutien du médialab.

des nuances infinies et des catégorisations brutales, de sorte que la Russie en tant qu'objet a largement brouillé la frontière entre experts et non experts.

RMF appartient au genre de l'histoire des idées mais laisse volontairement ouverte la définition de « l'intellectuel » car cette recherche tente de comprendre l'ensemble de l'écosystème d'énoncés générés autour et au sujet de son objet impliquant à la fois des démonstrations académiques mais également des stéréotypes et des clichés. La prise de décision de traiter *a priori* sur un pied d'égalité les idées d'un chercheur qui a consacré toute sa vie à la Russie et les propos désinvoltes et hâtifs d'un correspondant de journal n'est pas une provocation ; il s'agit plutôt d'un choix méthodologique (coûteux et long) adopté délibérément pour comprendre la fabrication des représentations de la Russie à travers les disciplines et les expertises. Par le passé, des études poussées portant sur les intellectuels ont été réalisées mais elles accordent plus d'attention aux disciplines qu'aux objets. Or, l'objectif de cette recherche est d'analyser la circulation des théories académiques tant dans les revues scientifiques de vulgarisation qu'à travers les traces des stéréotypes laissés dans des publications scientifiques de renommée. Elles diffèrent peu en réalité des théories des sciences naturelles et de la biologie mais elles sont plus difficilement identifiables (ne sont rattachées à aucun équipement scientifique), appréhensibles (processus historique « en train de se faire ») et justifiables (on peut difficilement les soumettre à la démonstration). Mais, comme les théories scientifiques plus traditionnelles, elles informent les politiques publiques et peuvent aussi façonner une perception générale de leur objet, phénomène facilité et amplifié par la presse écrite, la télévision et la radio.

La conduite de cette étude mérite un mot. Lancée en 2017, elle fut initiée par deux chercheurs aux profils différents mais ayant chacun fait l'expérience de terrain en Russie. L'une d'entre nous est à la fois objet, étant auteure d'une thèse sur la Russie, mais également sujet, par les nombreuses années passées en Russie qui l'ont amenée à occuper différentes fonctions dans le champ académique. L'addition de nos profils rejoue l'histoire de ce monde en mettant en collaboration une tradition d'étude de la Russie appuyée sur une maîtrise de la langue pensée comme préalable à la production académique et une entrée rapide et presque chanceuse dans la Russie advenue sans formation universitaire à ses cultures.

La Russie par les documents

Dans ce projet, nous nous intéressons à la transformation des théories françaises sur la Russie. Nous recherchons ces théories dans les documents appartenant au domaine public. Pour ce faire, nous avons constitué une série de bases documentaires dont nous décrivons les modalités d'assemblage dans les pages qui suivent. En suivant la méthodologie généreuse mentionnée précédemment, nous avons collecté toutes les traces publiques ayant trait à la Russie laissées par ce spectre large allant des chercheurs universitaires aux journalistes. Quatre sources principales ont été mobilisées :

- les mondes académiques
- les titres de la presse écrite
- les publications généralistes
- les émissions de radio et de télévision

Le terme de « Russie » englobe l'Empire russe, l'URSS et la Fédération de Russie. L'empreinte de cet objet d'étude a évolué au fil du temps et nous avons dû prendre des décisions, dont certaines sont discutables mais toutes sont exposées de manière explicite. Au final, nous nous intéressons à l'impact de l'expérience naturelle subie par l'URSS, ses observateurs et ses spécialistes ce qui nous a conduit à capter une langue et un territoire. Tous deux fluctuent dans un même mouvement, à l'image de la langue russe enseignée dans les institutions françaises durant la période soviétique dans une relation distante d'avec le russe parlé de la première émigration, ou encore à l'image du territoire actuel de la Fédération de Russie qui ne représente qu'une portion de l'URSS. Cette décision a marqué profondément les décennies écoulées depuis les années 1990 et la chute de l'URSS, les Républiques socialistes soviétiques ayant officiellement recouvert leur indépendance et leur souveraineté. Or, certains de ces États comptent une forte proportion de populations russophones, de sorte que du point de vue linguistique, ils conservent une certaine appartenance au monde russe ; mais ils ont rompu les liens, du moins formellement et, d'un point de vue politique, ils jouissent d'une autonomie par rapport à la Fédération de Russie de telle sorte qu'ils n'entrent pas dans notre champs d'analyse.²

Avec ce document, nous partageons les données que nous avons collectées et formatées pour analyser les mondes académiques. Nous explicitons les méthodes imaginées et élaborées pour constituer trois bases pertinentes pour la compréhension de cet écosystème :

- les thèses portant sur la Russie
- les lieux d'enseignement de la langue russe

² D'autres délimitations légitimes de l'objet de recherche auraient pu être choisies, comme celles de suivre les tracés de la CEI ou d'autres paramètres ; toutes sont en soi défendables et discutables.

- les lieux de production du savoir académique sur la Russie

Il est sans doute important de noter que les données regroupées ici sont une combinaison de méthodes et d'exploration des institutions de l'enseignement du russe et des recherches sur la Russie. Un effort de constitution de bases de production de connaissances universitaires - thèses, articles ou livres - qui reposerait exclusivement sur une exploitation automatique de bases disponibles ailleurs serait voué à l'échec dans la mesure où, malgré les tentatives de standardisation des langages de description des objets de la connaissance (académiques ou autre), les modes décentralisés de renseignement de ces bases n'en garantissent pas totalement la qualité ou l'exhaustivité au regard des objets qui y sont consignés. De manière similaire, si opposée du point de vue du mode de collection, une enquête des productions de connaissances qui négligerait les sources à présent disponibles et organisées par des institutions gardiennes ou garantes de leur intégrité serait disqualifiée par manque d'ampleur et négligence des éléments empiriques disponibles. Des données existent, elles sont donc à exploiter mais elles sont aussi à éditer et à profiler pour les mener à un état qui les rende interprétables. Ces bases de données ont été conçues à des fins de recherche et sont vouées à être partagées avec la plus large communauté intéressée à l'avenir de l'enseignement et de la recherche sur la Russie. Elles offrent potentiellement un outil de visualisation et de suivi des thèmes et des centres de recherche, une manière d'exploration pour des chercheurs qui seraient désireux d'appréhender les autres facettes sous lesquelles leur objet a été étudié et une manière de découverte des chercheurs isolés travaillant sur la Russie, hors des grands centres et des universités qui ont développé une expertise sur l'URSS ou la Russie impériale de longue date.

Les Thèses et leurs universités

L'un des objectifs de ce projet est de suivre la production de connaissances sur la Russie dans un contexte de changement radical et profond de l'objet examiné. Bien qu'il soit admis que le savoir ne se trouve pas exclusivement dans les productions académiques, ce mode de production de connaissances mérite un examen attentif dans la mesure où les thèses constituent un filtre et une porte d'entrée dans le monde académique. Elles incarnent la règle de la reproduction académique. Les membres du corps professoral doivent désormais être titulaires d'un doctorat pour pouvoir se présenter aux postes ouverts aux maîtres de conférences. Une thèse, soutenue et reconnue par un jury, est le point de passage obligé d'une carrière universitaire. C'est *de facto* la condition *sine qua non* pour enseigner et éduquer à son tour une nouvelle génération d'étudiants. Par conséquent, il ne s'agit pas simplement d'un savoir académique, contrôlé, certifié par des universitaires qui ont eux-mêmes suivi le même chemin académique. Cela en fait, en réalité, un élément intéressant à étudier et à documenter dans la mesure où nous pouvons observer à travers leurs sujets et leurs domaines de prédilection, comment le goût pour la Russie a évolué au fil du temps. Et dans un mouvement similaire, c'est ce rite de passage qui permettra aux doctorants à leur tour de contrôler et de former les nouvelles cohortes d'étudiants. Les thèses sont donc à la fois des traces de connaissances académiques et la démonstration visible de déférence à l'égard du monde universitaire ; manifestations d'innovations intellectuelles et expression du monopole de la formation universitaire par un groupe d'universitaires consacrant entre quatre et sept ans à un sujet d'étude.

Périmètre de la base

Depuis 1985, les étudiants inscrits en doctorat dans un établissement français doivent enregistrer leur thèse dans un registre national (Fichier central des thèses). Cet enregistrement se produisait généralement tardivement durant le processus de réalisation de la thèse. Ce travail et cet impératif posés aux doctorants de déclarer leur thèse ont permis le travail qui a suivi et qui a ainsi contracté une dette importante vis-à-vis de l'organisation de la donnée de la recherche française. Nous ne saurions trop remercier les personnes qui ont toutes contribué à cet effort qui offre un outil unique de suivi de la recherche académique française. La définition du périmètre a impliqué un travail de recherche dans la base www.theses.fr. Les pages contiennent une série de données pertinentes pour analyser la dynamique de production de connaissances académiques dans ce moment particulier de reproduction et d'innovation qui caractérise une soutenance réussie de thèse de doctorat.

Secte et Eglise : essai sur la religion non institutionnalisée en Union soviétique

par Kathy Rousselet



Thèse de doctorat en Science politique. Etudes soviétiques et est-européennes

Sous la direction de [Hélène Carrère d'Encausse](#).

Soutenue en 1990 à Paris, Institut d'études politiques.

Description en français

Description en anglais

Résumé

Si les mouvements religieux en marge ou hors des institutions ont eu au cours de l'histoire de la Russie une large place dans le paysage religieux, les nouvelles conditions socio-politiques issues de la Révolution de 1917 et la législation sur les cultes de 1929 ont provoqué une recrudescence de la dissidence et en ont modifié les formes. L'objet de cette étude est de comprendre l'émergence de ces mouvements religieux, de saisir leur dynamique, de voir les carences socio-politiques ou religieuses qu'ils révèlent et d'observer dans le paysage religieux soviétique les diverses formes de protestation socio-religieuse, dont la secte est le stade ultime. Plus qu'une description historique, ce travail opère une classification au sein de la religion non institutionnalisée soviétique. On y étudie successivement les relations entre protestation socio-religieuse et révolution politique, l'influence du contexte politique sur les pratiques religieuses et sur les croyances - l'institutionnalisation de certains groupes et, par réaction, l'émergence de mouvements radicaux-, et le rôle du contexte social dans l'apparition d'un certain type de religion hors des institutions.

mots clés

Religion et politique – URSS

Sectes – URSS

Avec le **nom de l'auteur** – le doctorant – et le **titre** de l'œuvre viennent l'**institution** et le **centre de recherche** où la thèse est soutenue et la **date de la soutenance**, la **discipline** de la thèse, le (s) **nom (s) du (des) directeur (s)**, un **résumé de la thèse** en anglais et en français, et une série de mots-clefs décrivant la thèse. De toutes ces métadonnées, la dernière est la moins fiable dans la mesure où à celle-ci n'est pas rattachée une liste définie de descripteurs standardisés. Les étudiants qui commencent un doctorat choisissent généralement l'une des deux voies suivantes : soit, ils remplissent ce champ en utilisant des termes très standards (très probablement sous la direction du secrétaire académique de leur département), certains de ces termes reproduisant les informations contenues dans le titre ou la discipline qu'ils considèrent comme les leurs ; soit ils optent pour une voie plus créative et utilisent les mots-clefs comme un mini-résumé de leur travail avec une utilisation non-exhaustive de termes variés. Au-delà des descripteurs des thèses visibles sur le portail theses.fr, d'autres ensembles d'informations sont disponibles sur une API qui permet d'interroger l'ensemble des données des thèses

qui y sont répertoriées. Pour ce faire, nous avons extrait un premier ensemble de thèses sur la base de la requête suivante « URSS », « RUSSIE », « RUSSE », « SOVIET », en recherchant tous les champs sous forme de textes. Chaque fois qu'une thèse comportait au moins un de ces mots, n'importe où dans l'un de ses champs, elle était sélectionnée et alimentait notre ensemble de données constituant ainsi l'ensemble des thèses portant sur les études russes.

Malheureusement et étonnamment, theses.fr n'est pas une source totalement fiable puisque nous nous sommes aperçus qualitativement (par notre connaissance du milieu étudié) que certaines thèses déjà soutenues n'étaient pas recensées dans la base. En 2017, une chercheuse aussi centrale que Françoise Daucé - directrice du CERCEC de l'EHESS - n'était pas présente dans le fichier theses.fr. La thèse est actuellement (février 2021) disponible, ce qui semble indiquer un rattrapage progressif selon une logique qui ne nous est pas claire dans la mesure où celle-ci avait été soutenue en 1999 et que des thèses plus anciennes étaient disponibles dès 2017. Ce cas n'est malheureusement pas unique :

- « L'ethnographie soviétique en train de se faire : regard anthropologique sur les processus de légitimation des années 20-30 » défendue en 2000 par Frédéric Bertrand à Bordeaux 2 sous la direction d'Henri Bergotte en Anthropologie n'est pas présente dans theses.fr.
- « La restructuration industrielle des industries d'armement en Russie. L'exemple de la région de Nijni-Novgorod » défendue en 1999 par Irina Borissova à l'Université Grenoble 2 sous la direction de Sophie Laffite en Économie fait également défaut.

Nous sommes donc remontés d'un niveau et avons utilisé SUDOC via le site de l'Agence Bibliographique de l'Enseignement supérieur (ABES). SUDOC est le référentiel des universitaires, de leurs publications et de leurs fonctions dans le cadre des publications enregistrées par ABES. De la sorte, un nouveau groupe de thèses a été découvert et ajouté par la suite au groupe de thèses pertinentes pour notre étude.

La requête que nous avons appliquée à theses.fr puis dans SUDOC donne lieu à un recensement d'un grand nombre de thèses dont certaines n'entrent pas dans le cadre de notre étude. Les faux positifs ont dû être exclus à partir d'une lecture attentive du titre et du résumé. Ce grand nombre de faux positifs tient à la collection mécanique initiale. Une thèse avec « russe » dans son résumé mais n'engageant que marginalement la Russie ou la langue russe fut systématiquement exclue. De la même manière, la thèse de Thierry Toutin soutenue en 2017 à Paris 2 sous la direction de Patrick Morvan "*Le djihadisme, aspects juridiques et criminologiques*" fut exclue de notre base malgré son inclusion mécanique au titre du terme soviétique présent dès la première phrase du résumé - "*Les premiers signes de la radicalisation salaf-djihadiste contemporaine remontent au début*

*des années 80, dans le sillage de l'intervention **Soviétique** en Afghanistan et de l'instauration de la république islamique d'Iran. Courant minoritaire, totalitaire et ultraconservateur de l'islam, il se considère comme le fédérateur de l'Oumma (communauté des croyants) et l'incarnation de l'islam authentique des origines (...)."*

Cette première définition du périmètre des thèses respectait les critères suivants :

- il a fallu considérer la Russie impériale, l'URSS et la Russie post-soviétique soit comme un protagoniste direct soit comme un acteur central
- les pays et territoires post-soviétiques (Ukraine, Biélorussie, Azerbaïdjan, etc...) sont exclus lorsque la thèse les aborde dans leur période post-indépendance.

Cette décision d'exclure les thèses qui n'entrent pas dans la Fédération de Russie est sujette à débat. Elle illustre les méthodes mixtes auxquelles nous avons eu recours tout au long de cette recherche qui n'est ni une approche purement qualitative qui reviendrait à lire le texte de chaque thèse dans son intégralité, ni une méthode purement quantitative qui saisiserait aveuglément les thèses, du fait de leur seule présence répondant à une requête tapant dans la notice descriptive des thèses.

La recherche initiale a défini une large fenêtre dans laquelle la Russie pouvait être soit centrale, soit totalement marginale par rapport aux arguments des thèses collectées. L'alternative aux méthodes quali-quantitative que nous avons utilisées a consisté à collecter toutes les thèses incluses dans notre périmètre (centrales et périphériques suivant nos critères) et à essayer d'en déduire un critère de sélection que nous avons mobilisé en utilisant nos connaissances empiriques (du domaine - les études russes - et du terrain) à partir des données disponibles dans la notice descriptive. Après avoir filtré manuellement les faux positifs, notre ensemble est de 1030 thèses soutenues et 327 en cours. Pour les thèses soutenues, seule la date de soutenance est portée à notre connaissance et non la date du dépôt de sujet. Afin d'estimer la date d'enregistrement du sujet de thèse, nous avons considéré que la rédaction d'une thèse prend en moyenne 5 ans. Pour les thèses en cours, la plupart d'entre elles ont été commencées au cours des 4 à 6 dernières années, donc après 2015. Nous leur avons attribué arbitrairement une date de soutenance (2021) ce qui crée une flambée du nombre de thèses si nous considérons les thèses soutenues et en cours comme un seul mouvement mais cela a le mérite de montrer la continuité des thèmes de recherche.

Standardisation

Trois champs non thématiques - directeur, étudiant et université - ont été standardisés manuellement. Pour deux d'entre eux, l'incidence est minimale sur l'analyse ultérieure puisqu'il s'agit principalement du changement de nom des étudiants qui se retrouvent dans le jeu de données en tant que directeurs. C'est le cas des femmes qui apparaissent d'abord comme étudiantes sous leur nom de naissance puis en tant que directrices avec leur nom d'usage. La variété de l'orthographe est également largement causée par des conventions de translittération concurrentes.

Pour le troisième champ que nous avons standardisé, l'opération a été à la fois simple et conséquente. Les universités du monde entier ont subi des changements pendant la période qui nous intéresse pour les productions académiques. Si les universités françaises ont été relativement épargnées par ces transformations au cours des années 80 et 90, en raison du faible nombre d'universités privées et de l'organisation des programmes universitaires sous l'égide du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI). Cet état de fait nous a permis d'analyser relativement facilement les évolutions des productions académiques (mesurées ici à travers les thèses produites chaque année par université) mais la situation a radicalement changé à partir du milieu des années 2000. En effet, la loi relative aux libertés et responsabilités des universités (dite loi LRU ou loi Pécresse)³ a accordé plus d'autonomie aux universités et a créé un milieu plus compétitif face aux universités étrangères, concurrence désormais rendue tangible par les classements mondiaux.

L'un des résultats de ces réformes a été le regroupement d'universités et la création de pôles d'excellence destinés à créer des complémentarités. Par conséquent, certaines des universités qui ont produit des thèses apparaissent sous un nom dans les premières années du jeu de données et sous un nom différent ces dernières années. Leur nouveau nom peut être celui des pôles auxquels elles appartiennent (Paris-Sorbonne pour les thèses soutenues / qui sortaient de l'Université Paris-4 jusqu'au changement par exemple). Pour rendre les choses encore plus difficiles, la nouvelle dénomination n'a pas été uniformément adoptée par les étudiants lorsqu'ils ont rempli leur formulaire theses.fr. En effet, alors que l'apparition officielle de ces nouveaux clusters/regroupements remontent déjà à plusieurs années, les étudiants marquent toujours leur affiliation à l'université à laquelle ils appartiennent ou se sentent appartenir, au détriment du cluster dont l'université fait désormais officiellement partie. Nous avons donc dû prendre une décision quant à la convention d'affiliation. Une option fut de garder toutes les universités telles qu'elles

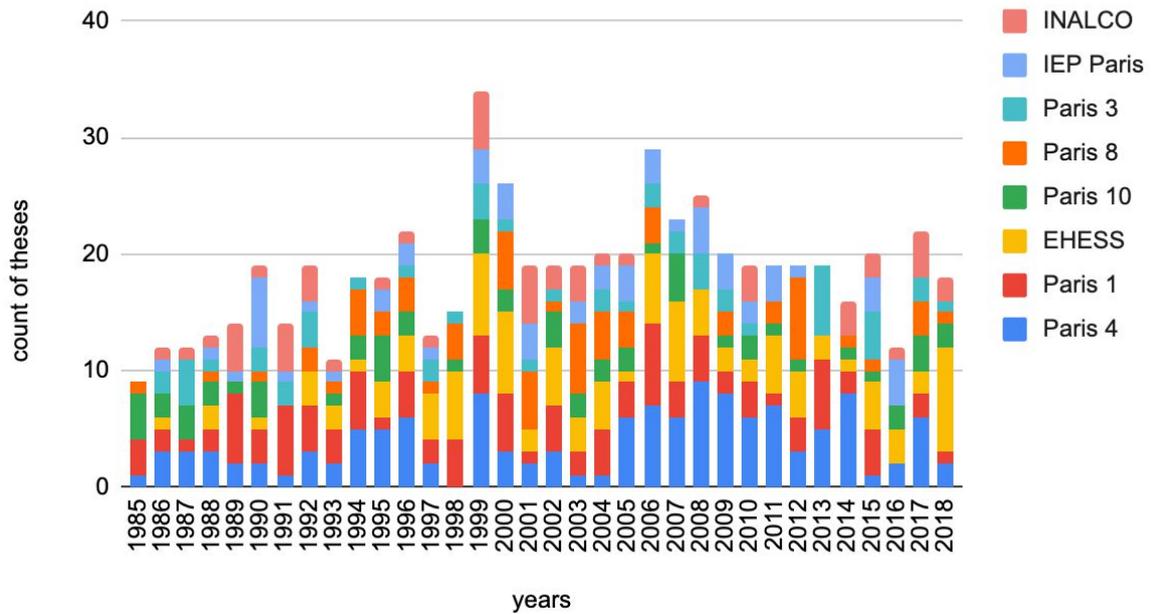
³ Loi n° 2007-1199 du 10 août 2007 relative aux libertés et responsabilités des universités
<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000824315/>

préexistaient aux réformes des années 2000 comme norme de rattachement des thèses. Cela impliquait de retourner à l'Université Paris 4 lorsqu'une thèse était répertoriée sous "Université Paris-Sorbonne". Cette option a le mérite de permettre une comparaison des publications/ productions/ soutenances de 1985 avec les thèses en cours. Il fait également suite aux propos tenus lors des entretiens que nous avons menés avec des universitaires et des recherches complémentaires indiquant que ces universités fonctionnent toujours comme elles le faisaient avant la réorganisation actuelle. La petite révolution que le MESRI a tenté de faire subir aux universités françaises⁴ doit encore être acceptée dans les pratiques des acteurs eux-mêmes.

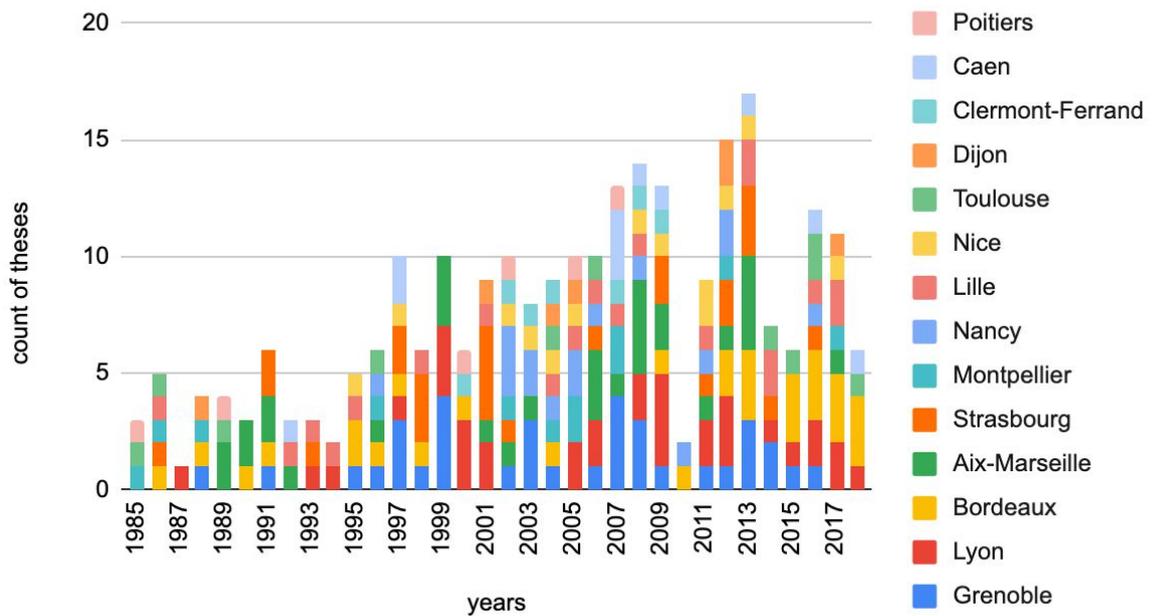
Les noms peuvent avoir changé et des programmes peuvent avoir été mis en place pour aider les chercheurs et les enseignants à penser en dehors du cadre fourni par leurs « anciennes » universités mais cette expérience en est encore à ses balbutiements. D'autant que des collaborations entre Centres de recherche et Départements partageant des programmes communs de recherche existaient auparavant. Les collaborations entre universités ont donc lieu mais ce ne sont pas forcément des collaborations au sein des nouveaux clusters, de telle sorte que la COMUE ne semble pas être systématiquement la nouvelle unité de référence. Nous avons donc adopté cette première option (garder les universités à titre individuel) pour Paris et les universités parisiennes qui restent les principaux producteurs de thèses académiques en France. Pour les universités situées en dehors de Paris, nous avons décidé d'adopter une autre règle de dénomination. Nous avons regroupé toutes les universités de la même ville sous le nom de ville unique. Grenoble 1, Grenoble 2 et Grenoble 3 deviennent Grenoble Alpes. Cette décision a été prise en tenant compte de la division du travail (discipline) entre les universités non-parisiennes et du nombre restreint de ces universités dans le domaine que nous étudions. Avec l'affiliation disciplinaire des thèses des villes non parisiennes, nous avons leurs universités de production d'origine (les thèses d'économie rattachées à l'université de Grenoble Alpes sont issues de Grenoble 2). Garder toutes les universités de production sur la période étudiée n'aurait pas permis d'évaluer l'effet régional en raison du nombre relativement petit des thèses qui y sont soutenues.

⁴ Ordonnance n° 2018-1131 du 12 décembre 2018 relative à l'expérimentation de nouvelles formes de rapprochement, de regroupement ou de fusion des établissements d'enseignement supérieur et de recherche <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000037800979/>

Paris universities - yearly count of theses



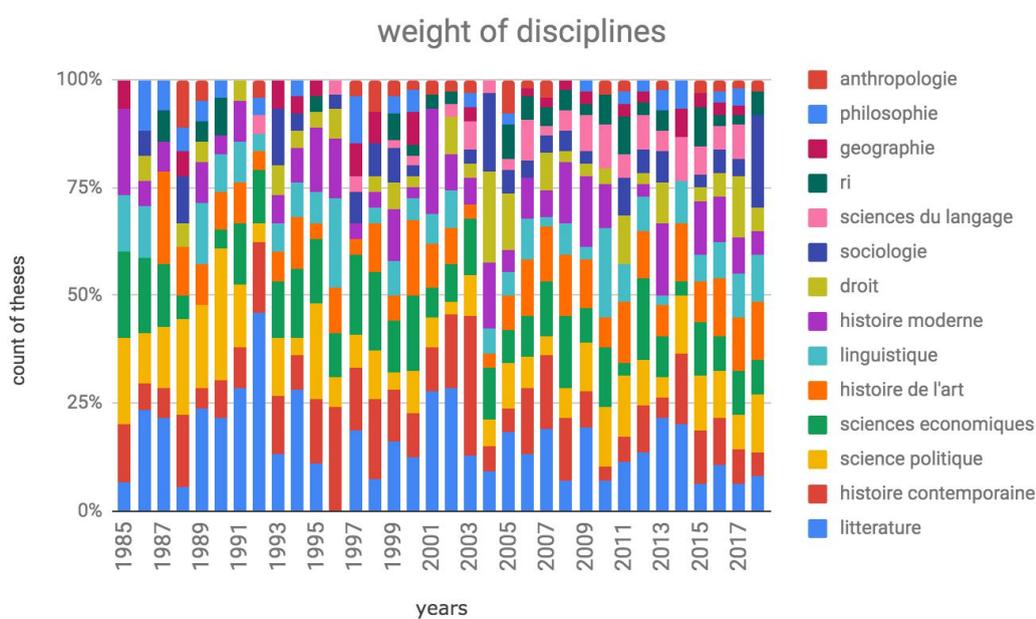
Largest provincial universities - yearly count of theses



Recodage disciplinaire et thématique

La discipline a été recodée selon une méthode en deux étapes où un premier codage a tenté de donner un sens à la “nomenclature sauvage” utilisée par les doctorants. Une fois ce premier lot de modalités produit, nous avons encore limité le nombre de disciplines pour produire des résultats plus intelligibles ; la deuxième vague de codage nous a fait passer à quatorze disciplines :

- Anthropologie
- Droit
- Economie
- Géographie
- Histoire contemporaine (après 1917)
- Histoire moderne (avant 1917)
- Histoire de l'Art
- Linguistique
- Littérature
- Philosophie
- Relations Internationales
- Science Politique
- Science du Langage
- Sociologie



Avec les autres éléments textuels des titres et des résumés, les thèmes sont les sujets qui font des thèses des objets d'étude sémantiques. Dans le fichier brut récupéré sur www.theses.fr, ce champ est renseigné de manière hétérogène. Certains doctorants remplissent ce champ de manière scrupuleuse et très descriptive, d'autres sont moins prolixes, de sorte que l'ensemble de tous ces descripteurs initialement disponibles pour le corpus de thèses était ridiculement élevé (3955). Aussi riches que puissent être la définition et la description de la Russie au cours des 37 années que nous avons étudiées, ce chiffre dépasse un nombre pertinent qui permettrait de comparer les thèses les unes avec les autres. Le principe du codage des mots-clefs a réduit l'espace des sujets possibles de sorte que toutes les thèses soient notées à l'aide de sujets qui partageaient un niveau similaire de généralité - entre des catégories tout-terrain et des descripteurs qui seraient si spécifiques qu'ils ne pourraient caractériser qu'une seule thèse. Cet entre-deux est ouvert à la discussion et l'une des prochaines étapes de cet exercice de codage est de l'ouvrir aux chercheurs dont nous avons codé le travail. Mais avant cela, il a fallu définir un terrain d'entente initial qui n'était pas tant un ensemble de descripteurs mais un niveau de description. Construire ce terrain d'entente initial était en soi un exercice collectif. Travaillant en équipe de six personnes (deux chercheurs et quatre étudiants diplômés), nous nous sommes réunis en sous-groupes de deux et avons examiné chaque thèse une par une. Après avoir recodé toutes les thèses en suivant ce protocole, nous les avons visualisées et avons regardé la distribution de tous les sujets que nous avons produits. L'exercice visait à voir dans quelle mesure les sujets choisis pouvaient être fusionnés avec d'autres sujets afin d'en limiter la dispersion. Ce processus itératif entre la généralité (permettant la comparaison) et la spécificité (respectueux de la thèse en tant qu'exercice unique) a produit un nombre plus faible de sujets (614). Mais ce chiffre doit être pris de manière purement instrumentale. On pourrait décider de le laisser glisser à nouveau vers le haut pour renforcer la spécificité de la description ou, à l'inverse, décider de le limiter afin de contraindre l'espace de ces descripteurs. Ces décisions ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles permettent simplement de se doter d'un répertoire fini et maniable pour comprendre un large spectre de productions académiques.

Nouvelles métadonnées

Une fois recodée cette caractéristique, la plus usuelle d'une production académique, nous avons décidé d'ajouter un ensemble de quatre autres descripteurs, non initialement présents dans le fichier brut extrait de www.theses.fr.

- géographie,

- période,
- mouvement,
- modalité de mise en rapport.

Extraction et Codage Base de données Thèses.fr

status	titre	Discipline	Topics	Localisatio	time studie	Relation	Movement	directeur/Th	auteur	Institution	DateSouten
soutenue	Contribution à la droit	droit	france	russe	*	*	*	massias jean-pie	Peggy-Anne Juli	Clermont-Ferran	2009
enCours	LA RECEPTION litterature	litterature	reception	france	20-20	*	FRIN	gayraud regis	Ekaterina Karpou	Clermont-Ferran	2016
soutenue	Les figures de la litterature	litterature	ayme_auteurs	russe	*	*	*	montandon alain	Catherine Songo	Clermont-Ferran	2008
soutenue	L'outil informatio linguistique	linguistique	lexicologie	russe	*	*	FROUT	martynowaky ges	Vincent Bénet	Clermont-Ferran	2004
soutenue	Le mythe de Don litterature	litterature	modernisme	russe	19-20	*	FRIN	gayraud regis	Ekaterina Gidoul	Clermont-Ferran	2007
soutenue	L'Image de la Ru litterature	litterature	roman	russe	1859-1900	*	FROUT	montandon alain	Janine Nebotik-M	Clermont-Ferran	2002
soutenue	Le symbolisme p histoire de l'art	histoire de l'art	theorie de l'art	russe	1890-1910	compar	FRIN	bouillon jean-pie	Anastas Zelvens	Clermont-Ferran	2003
enCours	Les abus d'outor droit	droit	administration	russe	france	*	*	raimoud anne	Julia Rumiantse	Côte d'Azur	2016
enCours	La crime organie droit	droit	criminelle	russe	*	*	*	vallier christien	Morgane Ferrati	Côte d'Azur	2016
enCours	L'influence des d sciences du lang education	education	russe	*	*	*	FROUT	couq jean-pierre	Marla Apukhtina	Côte d'Azur	2016
enCours	Le marchè russe droit	droit	agriculture	russe	*	*	*	tournois nadine	Ekaterina Karstiy	Côte d'Azur	2016
enCours	"De la Mer Noire histoire contemp	histoire	mer noire	russe	1920-1930	*	*	pellegrinetti jean	Margarita Themo	Côte d'Azur	2016
enCours	Les entreprises c droit	droit	entreprises	russe	ukraine	compar	fr	le cornè pierre-mi	Ekaterina Prokova	Côte d'Azur	2016
enCours	La transformatio sciences econon	sciences economiques	transition	russe	*	compar	eu	nasica eric	Diga Vasilyeva	Côte d'Azur	2016
enCours	Le retour de la ru droit	droit	transition	russe	21-21	*	*	balmond louis	Parviz Rustamov	Côte d'Azur	2011
enCours	La sociodémoch linguistique	linguistique	sociodémoch	russe	*	compar	ro	gautier laurent	Ina Marchitan	Dijon	2016
enCours	Les racines germ litterature	litterature	germanique	russe	*	*	*	tchougounkov	Jasmina Tasevic	Dijon	2016
enCours	La sémiotique sciences du lang	sciences du langage	semiotique	russe	21-21	compar	gb	boutaud jean-jac	Tatiana Kondrat	Dijon	2016
enCours	Esthétique, comi histoire de l'art	histoire de l'art	esthétique	russe	1990-2010	*	*	raïchvarg daniel	Oksana Dognon	Dijon	2016
soutenue	Les discours du li litterature	litterature	discours	russe	allemand	compar	de	zanggas georgie	Virginia Meini-T	Dijon	2012
soutenue	Evolution récents sciences econon	sciences economiques	industrie	russe	*	*	*	baumont cathérin	Renar Garfulin	Dijon	2001
soutenue	Projets d'investis sciences econon	sciences economiques	investissements	russe	*	*	*	babutaux denis	Alexandrina Plat	Dijon	2005
soutenue	Le régime juridi droit	droit	regime	russe	*	*	*	loquin eric	Véronika Antono	Dijon	2004
soutenue	La traductologie sciences du lang	sciences du langage	traductologie	russe	france	*	FROUT	lederer marianne	Tatiana Bodrovo	École supérieure	2003

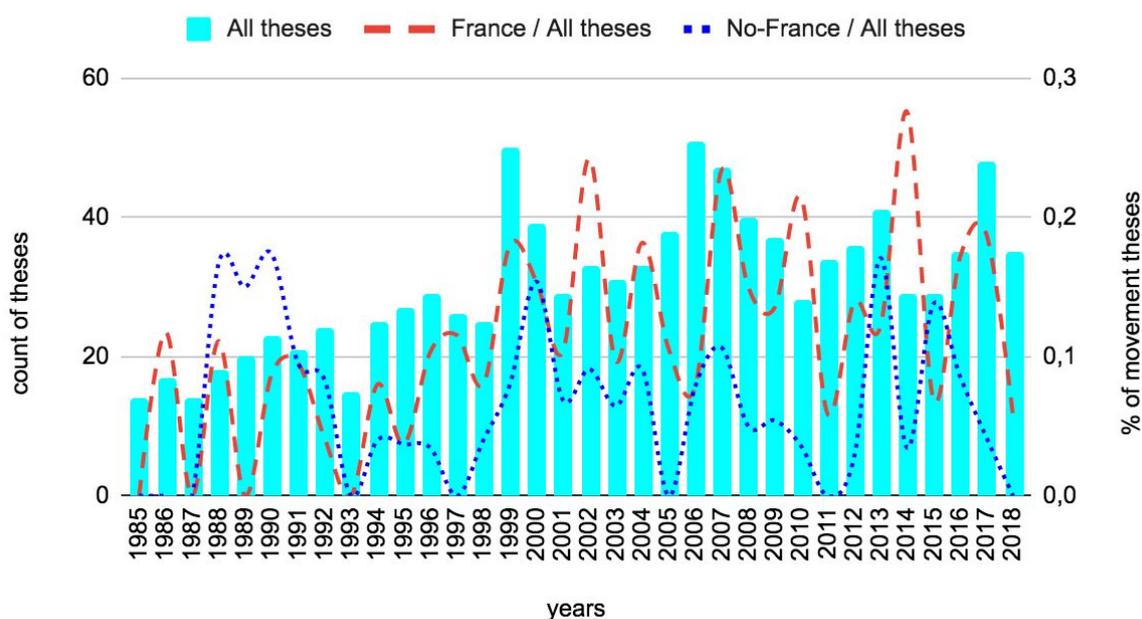
La géographie caractérise le site étudié par la thèse. Par défaut, on indique «Russie» et lorsque la thèse portait sur un domaine spécifique - une ville, une région - nous avons rempli ce champ plus précisément. Le raisonnement qui se cache derrière le codage de la dimension spatiale au sujet de la Russie est de retracer la géographie implicite de l'objet d'étude : quels sont les lieux que les universités et les centres de recherche français considèrent comme pertinents et intéressants à documenter et à analyser ? La proximité géographique relative entre l'Ouest de la Russie et la France est-elle visible dans les choix des villes ou régions cibles ? Prenons par exemple, une formulation assez classique pour un sujet de thèse, comme celle de Thomas Deconstanza à l'Université de Lille 3 « Les relations entre la France et la Russie à travers le prisme de la région de Kaliningrad ». Existe-t-il des régions plus spécifiques à certaines disciplines ? Par exemple, les sociologues se concentrent-ils principalement sur les villes comme unités d'analyse alors que les historiens accordent une plus grande attention aux régions ? Parfois, la géographie se trouve en dehors de la France, de l'URSS ou de la Russie, ce qui nous indique que la thèse porte sur les activités russes à l'étranger, comme par exemple la thèse d'Ekaterina Kazakova à l'Université de Grenoble « l'Art post-soviétique à la Biennale de Venise de 1991 à 2011 ».

Le nouveau champ « période » suit la même logique que celle de la géographie. Il s'agit de saisir comment la recherche française sur la Russie a accordé une attention variable à l'histoire de la Russie. Au cours des 37 années que nous documentons, les chercheurs français ne se sont pas toujours intéressés avec la même intensité à l'Empire,

à la Révolution ou au Dégel sous N.Khrouchtchev et la Perestroïka. Les moments de transformation rapide de l'objet étudié (début des années 1990, tentative de modernisation et d'ouverture sous D. Medvedev, nouveau contrôle du régime par V. Poutine après sa réélection en 2012) et le paysage politique français nous intéressent particulièrement. Comment ces points d'inflexion et moments charnière ont-ils pesé sur les thèmes de recherche ultérieurs ? Avec près de 1600 thèses, il est possible de dresser un classement complet des années russes les plus tendues aux yeux des chercheurs français.

Les deux autres codes ont été conçus pour donner du sens aux thèses françaises afin d'approfondir l'argumentation produite par leur auteur. La modalité de mise en rapport permet de saisir le sous-ensemble de thèses qui se concentrent, soit sur la comparaison de deux ou plusieurs pays, soit sur l'analyse de la relation qui lie ces pays. Appuyons-nous sur des exemples. Commençons par une « Comparaison » avec Marc de Bolivier à l'Université Grenoble Alpes: « La Guerre de Crimée (1853-1856) à travers les mémoires des officiers français et russes ». Puis, une « Relation » avec la thèse d'Alla Bouvier à l'Université de Lyon 3 sur les « relations culturelles franco-russes (1991-2004) : quel bilan pour quelles perspectives ? ».

Movements: All theses and weight of movements



Le « Mouvement » marque un autre type de lien par lequel des individus ou des idées vont d'un endroit à l'autre. Avec les relations et les comparaisons, le poids était équilibré ; avec le « mouvement », il bascule vers tel ou tel pays, mais rarement de façon symétrique. Puisque le corpus que nous avons défini porte sur la Russie, son centre de

référence est la Russie. Le mouvement peut être vers l'extérieur, emmenant des individus ou des groupes des confins de la Russie vers la France ou un autre pays. Prenons l'exemple d'Isabelle Nicolini de l'Université de Nice qui a travaillé sur « La population d'origine russe en France : approche ethnobiographique des regroupements à Nice, Paris et Bussy-en-Othe : mémoires, rites et identités ». Les thèses peuvent aussi être plus centrées sur les idées comme celle d'Hervé Chauvin à l'Université de Bordeaux 3 sur « La lutte finale : l'URSS dans le débat politique et intellectuel en France de 1975 à 1991 ».

Depuis quel point de référence les français ont-ils regardé la Russie au cours des quarante dernières années? Ces deux nouveaux codes permettent d'évaluer le degré de franco-centrisme des doctorants qui étudient la Russie. Ce que nous avons produit ici est une grammaire de description des thèses qui va au-delà des métadonnées habituellement utilisées pour analyser leur dynamique. Nous nous sommes rapprochés de leur contenu intellectuel dans un cas précis : des universitaires d'un pays étranger (France) écrivant sur la Russie. Cette relation laisse ouvertes de nombreuses possibilités d'engagement que les sujets, le lieu, la période, le mouvement et la modalité de mise en rapport aident à comprendre.

La Russie comme langue et civilisation

L'effort qui a conduit à produire ce nouveau paysage de chercheurs travaillant sur la Russie a mis à distance pendant un certain temps les informations dont disposaient ceux d'entre nous qui connaissaient le mieux le domaine français des études russes. L'idée d'un nouveau panorama était de découvrir les lieux d'engagement des chercheurs avec la Russie sous ses diverses formes, historiques et géographiques, de la glorieuse Saint-Pétersbourg du XIXe siècle aux récents troubles sociaux de l'Extrême-Orient. Autour de ces multiples formes d'engagement de la Russie d'hier à aujourd'hui et ailleurs, la maîtrise de la langue russe a joué un rôle majeur que cette étude met en évidence. Cette section portant sur les lieux du savoir sur la Russie et de la langue russe se divise ici de manière intéressante en raison de la nature même de la «science» que nous avons choisie de disséquer.

Les thèses sur la Russie impliquent dans une certaine mesure une maîtrise de la langue du pays et des personnes étudiées. D'où notre division de la section des institutions en deux parties, l'une consacrée aux programmes de langues et l'autre aux centres de recherche où la langue n'est pas en question: il arrive que des thèses sur la Russie se saisissent de tels objets et approches sans compétence linguistique. Cette distinction n'est pas anodine ni une question secondaire de notre recherche.

Programmes linguistiques

Maîtriser la langue est une façon d'affirmer son autorité sur sa culture. Bien que ce ne soit plus le cas pour les langues universelles et partagées dans de nombreux pays et continents, telles que l'anglais dans ses nombreuses variantes, de l'anglais britannique au linguo utilisé dans les cercles professionnels à travers le monde et peu ressemblant à un anglais approprié. Pour les langues qui sont principalement confinées à des régions spécifiques, en afficher sa maîtrise est le premier signe tangible de compréhension de la culture. C'est le cas du russe où la qualité et la beauté du russe ont été un marqueur de légitimité. Cette valorisation de la pureté de la langue russe a un lien significatif avec l'histoire de l'enseignement du russe en France. Identifier, cerner le statut de la langue russe dans le dispositif de l'enseignement supérieur des langues étrangères, aujourd'hui, revient à comprendre et retracer le mouvement sinusoïdal de la slavistique en France. A ses débuts, la slavistique résulta d'une impulsion française avec de fortes ramifications politiques voire géopolitiques. La volonté de l'État français d'institutionnaliser la slavistique et, plus particulièrement, l'enseignement du russe s'est doublée de l'impérieuse nécessité

de la défense de l'identité russe par les russes eux-mêmes, issus des migrations successives et se trouvant en France. Identité russe qui s'exprimait par une parfaite maîtrise de la langue maternelle. Les aristocrates, artistes et intellectuels russes avaient le souci de transmettre un russe élégant, soutenu et une grammaire parfaite à leurs enfants (langue pure "ЧИСТЫЙ ЯЗЫК"). Mobilisation constante de ce marqueur de légitimité parmi les émigrés russes qui se rangeaient le long de cet axe. Citons, par exemple, E. Carrère, le fils d'Hélène Carrère d'Encausse, se remémorant sa mère évoquant dans Un Roman russe le « joli russe » de ces migrants, dont la langue russe n'était pas seulement fonctionnelle mais également élégante. Ils étaient dans le «commerce de la langue» et la relocalisation ajoutée à une structure linguistique différente ont posé les conditions de la préservation d'une culture de la langue maternelle. En France, les locuteurs sophistiqués et ceux soucieux de préserver leurs racines en transmettant un russe correct furent les premières manifestations du pays étudié.

Ils étaient également présents parmi les universitaires et intellectuels français qui écrivaient sur l'URSS et la Russie. Ils se mélangeaient et interagissaient et, surtout, pour bon nombre d'émigrants russes parmi les plus récents, avaient une connaissance directe de la patrie, ce que de nombreux érudits non russes avaient dans une moindre mesure. Ainsi, la présence de Russes dans le domaine de la langue et la volonté sérieuse de préserver l'intégrité de leur langue ont créé une situation où une solide maîtrise du russe n'était pas un luxe mais plutôt une exigence si l'on voulait être pris au sérieux. C'est là que la question de la langue et des programmes linguistiques recoupe la recherche sur la Russie. Bien que la fierté et le statut attachés au maintien d'un russe parfait étaient au départ principalement une préoccupation domestique et circonscrite au milieu familial, avec les générations nées en France, la maîtrise de la langue devint valorisée en dehors du cadre familial et utilisée comme un atout pour concourir aux postes académiques pour l'obtention des titres officiels et administratifs (être titulaire d'un doctorat donne droit de concourir au Conseil National des Universités et une fois qualifié par le CNU de postuler à un poste de Maître de Conférences au niveau universitaire).

Afin de caractériser les Départements des Universités, nous avons distingué trois modalités différentes. Ces différences nous permettent de comprendre les évolutions passées et en cours qui caractérisent cet écosystème qui, à l'instar de nombreuses langues vivantes, est traversé par des mutations significatives.

- (SL) langue, littérature et civilisation russes. La slavistique s'entend ici comme une compétence élevée dans une aire linguistique et culturelle (les études russes) combinée à d'autres disciplines non linguistiques (histoire, civilisation, art). Elle s'apparente à une forme d'érudition aérale s'inscrivant dans la grande tradition des études russes

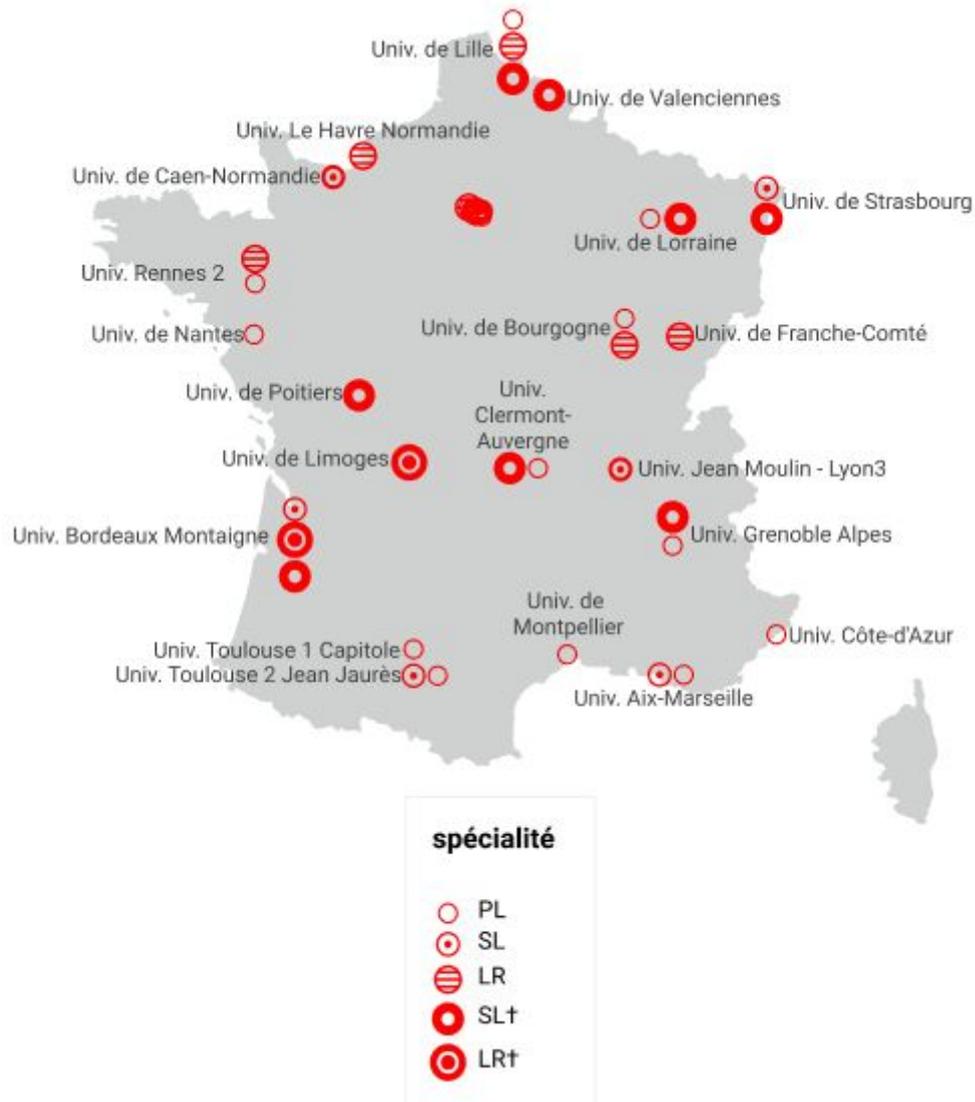
- (LR) langue russe sous-entend un enseignement de la langue russe (débutant ou non, renforcé)
- (PL) (en français «parcours linguistique») ce marqueur sous-entend une vision plus instrumentale de l'étude de la langue puisqu'elle vient compléter (russe débutant ou non) les matières d'application enseignées

Chacun de ces marqueurs accompagnés du signe † indique la disparition d'un lieu d'enseignement du russe, la plupart d'entre eux étant historiquement marqués par la slavistique.



Spécialités de l'enseignement dans les universités de Paris et de la région parisienne

Lorsqu'une formation est proposée par un département dédié (département de russe, département d'études slaves), il s'agit soit du département LR, soit du département SL. Lorsque le département offre une formation complète qui va au-delà de l'enseignement de la langue en soi, nous la catégorisons comme SL. Cette gamme complète comprend des cours de civilisation, d'histoire, d'aspects culturels de la langue russe avec des cours de littérature, de cinéma, de théâtre. Ces formations prennent le russe comme une forme de vie qui doit être comprise sous toutes ses facettes, au-delà de la simple maîtrise de la langue. Cela représente une compréhension profonde de la culture. D'un autre côté, le PL peut couvrir un large éventail d'aspects de la Russie, mais il est profondément instrumental et toujours dans le sillage d'une discipline (marketing, communication, droit, IR).



Spécialités dans les universités en France

<https://doi.org/10.21410/7E4/SRVNPE>

Centres de recherche

Les centres de recherche que nous listons ici sont en flux. Nous les avons capturés à partir de l'analyse des thèses que nous avons lancée pour comprendre les orientations de la recherche académique française autour de la Russie. D'autres centres de recherche qui n'auraient pas produit au moins une thèse portant sur la Russie n'apparaîtraient donc pas ici. Pour trier la variété des unités de recherche, nous avons développé un ensemble simple de descripteurs: quatre marqueurs différents, destinés à décrire la composition des centres en termes «d'études russes».

- PUR - 100% d'études russes
- MIXTE - Les études russes sont une des composantes du centre. Le centre est composé à 30/40% de slavissants ou un nombre important de thèses sur la Russie sont produites
- MINORITAIRE- Le centre n'est pas spécialisé mais compte un ou quelques spécialistes sur la Russie
- NOUVEAUX ENTRANTS (OUTLIERS) - 0% d'études russes. Le centre n'est pas spécialisé sur la Russie, n'a aucun spécialiste mais produit des thèses pour lesquelles la Russie devient simplement un sujet de recherche afin de mener des études de cas en appliquant les méthodes du centre de recherche.

Cette grammaire permet, si on se place du point de vue des slavissants, d'identifier une hiérarchie entre eux, s'articulant autour d'un axe qui mesure le degré de «pureté » (souci de la pureté de la langue, attention particulière portée à l'histoire de la langue). De là découle un axe dogmatique autour duquel se structure le champ considéré allant « du plus pur au plus altéré », c'est-à-dire « pur » au sens d'homogène qui ne contient pas d'élément étranger au contraire « d'altéré » qui s'entend au sens de composite. La qualité intermédiaire étant celle de « mixte » s'entendant comme un état dégradé dû au mélange. A contrario le passage de l'état de « pur » à l'état de « mixte » permet à un groupe de chercheurs animés par la pluralité d'intérêts et des savoirs de travailler ensemble dans une logique de complémentarité, transversalité de leurs connaissances ; ce qui est donc un enrichissement pour les unités de recherche. Les « outliers » correspondent à l'ouverture du champ à des non spécialistes des études russes, qui vont s'emparer de *manière*

*opportuniste*⁵ de l'objet «Russie », sans nécessairement connaître la langue russe et en ne mettant au service de l'étude de cet objet que leur connaissance disciplinaire (sociologie, science politique, science économique...).

Les centres qui apparaissent dans notre étude correspondent à une logique de recherche, pas à une logique administrative. Certains centres, aux identités bien distinctes du point de vue de leurs orientations de recherche, tombent sous la même EA et seraient donc du point de vue d'une histoire administrative assimilables les uns aux autres. Le fait d'une existence infra-administrative mais tenue en considération par les chercheurs qui y attachent leur identité ne pouvait pas être négligée. Les conséquences de cette considération sont les natures et des tailles variées pour ces centres de recherche dont les liens sont souvent compliqués et les réseaux multiples.

Conclusion

Ce document présente le cadre méthodologique de la recherche lancée dans le cadre du projet Russia, made in France. Cette recherche a produit des données qui sont partagées avec les personnes concernées par les questions qui y sont posées. Ces questions tournent autour des lieux de production de connaissances sur la Russie, avec un spectre large accordé à la notion de connaissances qui couvre l'enseignement de la langue en université comme la communication de faits d'actualité par la presse écrite, la radio ou la télévision française depuis le début des années 1980. Des publications ultérieures viendront exploiter ces données autour de questions plus spécifiques héritées de l'histoire unique des relations entre la France et la Russie. Ici, nous avons explicité des décisions de mise en forme et d'aide à la lecture des fichiers partagés avec l'idée que ces décisions ne sont jamais triviales et que le périmètre de ces ensembles de données porte largement le type de questions qui peuvent par la suite leur être posées. Elles impliquent l'application de règles qui comportent nécessairement une part d'arbitraire dont nous pouvons pourtant faciliter la discussion en les explicitant.

⁵ Nous utilisons le terme opportuniste dans un sens hérité de l'étude sociale des sciences qui a de longue date et dans de nombreux domaines caractérisé l'activité scientifique comme la capacité à sentir les bons domaines, les bons objets et les questions porteuses pour le développement des ressources et crédits académiques des chercheurs.